Mercredi des Cendres 2020

Nous sommes sans doute nombreux, cette année, à entrer dans le temps du Carême,
profondément troublés
par les révélations qui viennent d'être communiquées au sujet de Jean VANIER.
Un homme universellement admiré et aimé,
qui a aidé notre époque à changer le regard qu'elle porte sur le monde du handicap ;
un homme qui a inspiré tant d'autres
dans leur désir de se mettre au service des plus petits, des plus fragiles ;
un homme qui sentait bon l'Evangile…
Et voilà qu'on découvre que, durant des années,
cet homme s'est conduit comme un menteur, un prédateur, un manipulateur.
Tout à coup, en sa personne, c'est le mystère du Mal qui nous est révélé, obscur et trompeur.
Les psychologues, les historiens, les sociologues tenteront de nous en dire plus,
mais ils ne parviendront pas à nous débarrasser de cette sensation de stupeur et de dégoût.

Et j'ai repensé à André MALRAUX
cet écrivain aventurier qui a été toute sa vie torturé par la question du Mal,
du Mal à l'affût, à l'œuvre au cœur du monde.
Un jour, il s'entretenait avec un rescapé des camps d'extermination nazis.
Malraux disait que c'était là, à Dachau, à Auschwitz,
qu'il sentait l'humanité confrontée avec le plus d'intensité au mystère du Mal.
Et son interlocuteur lui a répondu :
« *Vous savez, moi, les camps de concentration me posent surtout la question du Bien !*
Dans cet univers où tout était fait, et bien fait,
pour que les déportés se conduisent comme des machines ou comme des bêtes,
comment se fait-il qu'il s'en soit trouvé qui partagent avec un autre leur bout de couverture,
qui lui donnent un petit morceau de pain, qui tiennent la main à un mourant ?
C'est cela le vrai mystère ! »
Aujourd'hui, c'est ce que nous pouvons, nous devons nous demander :
Comment est-il possible que d'un homme aussi déformé, aussi déviant que Jean VANIER
ait pu naître tant d'intuitions, tans d'actions généreuses et mobilisatrices ?
Comment sa soif de tendresse complétement dévoyée a-t-elle pu lui inspirer
tant de paroles belles et vraies sur la fragilité, sur la fraternité ?
Là est le mystère que nous devons accueillir :
La vie, la vérité qui fleurissent dans une terre pourrie et morte,
la générosité, l'amour qui trouvent leur chemin à travers un égoïsme aveuglé.

Et précisément le temps du Carême nous est donné pour approfondir ce mystère.
Pour le voir à l'œuvre dans le monde, autour de nous, en nous.

Oh, bien sûr, le temps du Carême nous est aussi donné
pour nous dépouiller des illusions que nous pouvons nous faire,
sur nous-mêmes comme sur les grandes figures comme Jean VANIER,
Bien sûr, le temps du Carême nous est donné
pour vérifier, pour sonder - dans toute leur profondeur, leur étendue, leur noirceur -
la réalité et le pouvoir du Mal et du mensonge.

Ne nous dérobons pas à cette opération-vérité sur l'humanité.
Surtout, ne nous dérobons pas aux appels de conversion personnelle
que ce travail de vérité peut faire naître en nous,
par petites touches successives ou dans un grand élan mystérieux.
Oui, souhaitons que le temps du Carême permette tout cela en nous,
dans nos familles, dans nos communautés.

Mais surtout, que le temps du Carême nous aide
à approfondir, à mieux savourer
le mystère du Bien !
C'est le mystère même de la Croix vers laquelle nous allons marcher durant 40 jours.
un lieu de mort qui semble manifester la victoire de la violence, du mensonge, de la haine,
et dont il nous est annoncé que c'est le lieu
où l'amour et le pardon ont irrésistiblement trouvé leur chemin
pour rejoindre le cœur et la vie de chacun de nous.

Accueillons avec joie et lucidité
les mots qui vont nous être dits dans quelques instants :
« *Convertissez-vous et croyez à l'Evangile* »
Ils signalent la réalité et la force du mystère du Mal
que nous avons à reconnaître et à combattre,
et ils proclament la Bonne nouvelle du Bien qui, plus mystérieusement encore,
ne cesse de fleurir au cœur de l'humanité trompeuse,
à l'ombre de la Croix du Christ.